CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1410. LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT. Vendredi 25 septembre 1914.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (*du 1er ou du 16 de chaque mois*)
France : *Un An* : 35 fr. - *6 Mois* : 18 fr. - *3 Mois* : 10 fr.
Etranger : *Un An* : 70 fr. - *6 Mois* : 36 fr. - *3 Mois* : 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS
TÉLÉPHONE (5 lignes) :
Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

Le généralissime Joffre et le général Bridoux

Sur la liste des morts au champ d'honneur, on pouvait relever, ces jours derniers, le nom du général Bridoux. Voici une photographie représentant ce dernier (×) s'entretenant avec le généralissime Joffre. Le général Bridoux était un de nos brillants officiers de cavalerie et il fut longtemps, à Paris, directeur de cette arme au ministèrede la Guerre.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

du 24 Septembre

Nous progressons toujours. Un détachement français a occupé Péronne et s'y est maintenu.

Les Russes ont investi Przemysl; ils marchent sur Cracovie.

Deux torpilleurs et un contre-torpilleur autrichiens ont été coulés au large des côtes dalmates.

Une escadrille d'avions anglais a bombardé le hangar des Zeppelins à Dusseldorf.

Le « Livre orange », publié par la Russie, prouve, une fois de plus, que l'Allemagne et l'Autriche avaient prémédité leur agression.

"Allemand"

« C'est un acte *allemand*, il n'y a rien à ajouter à cette épithète », écrivait l'autre jour le *Daily Telegraph* à propos de la destruction de la cathédrale de Reims. Un acte allemand : le mot a fait fortune.

Désormais, il n'y aura pas de pire adjectif péjoratif. Mépris de la parole jurée ? Acte allemand. Violation du droit des gens ? Acte allemand. Barbarie, pillage, vandalisme, bestialité, autant d'actes allemands ; ce terme est devenu, par la force des choses, le synonyme de tout ce qu'il y a de bas dans la nature humaine ; il ne saurait y avoir, à l'avenir, de plus sanglante injure ; c'est un maximum dans l'horreur et la dégradation.

S'il en fallait de nouvelles preuves, elles nous seraient abondamment fournies par les résultats des enquêtes que M. Doumergue et M. Léon Bourgeois viennent de faire dans la région champenoise, cette belle et riche contrée que, suivant l'expression du ministre des Colonies, la folie meurtrière des Allemands a transformée en champ de carnage.

Les relations des randonnées que certains de nos confrères ont pu accomplir au lendemain de la bataille, dans ces plaines dévastées, nous avaient déjà édifiés à ce sujet. Le témoignage d'hommes au jugement sûr, comme les deux anciens présidents du Conseil, achèvera de convaincre le monde entier de la barbarie des hordes teutonnes.

A deux reprises, M. Léon Bourgeois a visité le théâtre des atrocités allemandes : Anglure, Esternay, Sézanne, Montmirail, Morains, la Fère-Champenoise, lui ont tour à tour offert le spectacle d'une désolation sans nom ; Vitry-le-François, la Caure, Suippes, Dormans, Soizy-aux-Bois ne sont que ruines et deuil ; à Reims, il a pu lire l'inhumaine, l'impitoyable, la sauvage proclamation qui avait été affichée par ordre de l'autorité militaire allemande et dont nous publions plus loin le texte. A Pogny, à Maurupt, à Pargny-sur-Sault, à Sermaize, partout il a frémi d'horreur et pleuré de compassion à la vue des ravages systématiques commis par les Allemands, qui, avec un acharnement incomparable, ont détruit, pillé, brûlé, exterminé, anéanti. Mais partout aussi il a eu la joie de constater « l'union de tous, sans distinction d'opinions politiques ou de personnes » ; partout, il a trouvé une population pleine de courage, malgré ses souffrances, et s'efforçant déjà, au milieu de tant de ruines « de reconstituer le foyer détruit et de recommencer sa vie de labeur ».

M. Doumergue a, de son côté, fait la même expérience réconfortante. A Senlis, où les brutes germaniques ont mis le comble à l'exécration qu'elles inspirent en fusillant le maire, un vieillard sans défense, il lui a été donné de contempler un spectacle qu'il qualifie de terrible, et après lequel on ne peut plus, dit-il, s'étonner de ce que les Allemands ont fait à Reims. Mais si, « dans leur fureur imbécile, ils se sont figuré que ce qu'ils détruisaient ne serait jamais reconstruit », ils seraient bien étonnés de voir avec quelle admirable ardeur les Français se remettent au travail. Comme le fait justement observer M. Doumergue, une nation est invincible quand elle montre une pareille fermeté d'âme, une telle confiance en l'avenir. L'état d'esprit que les deux éminents enquêteurs constataient à la même heure est un gage certain du succès. C'est en vain que, par ses violences, l'ennemi s'est déshonoré à la face du monde, qu'il a couvert d'une honte ineffaçable le nom allemand.

La Flandre ravagée

Troisième bombardement de Termonde en ruines. Malines déserte. — Anvers la nuit. Les horreurs d'Aerschot et d'Andenne. — A Bruxelles

OSTENDE, 20 septembre (*De notre correspondant particulier*). — Ce que j'ai vu ces jours derniers en Flandre dépasse en horreur tous les spectacles de désolation qui s'étaient offerts à mes yeux depuis le début de la guerre. Rien : ni la fuite éperdue des populations de Diest, Aerschot, Tirlemont, le 19 août, désertant leurs cités en flammes, ni l'entrée des Allemands à Bruxelles, chantant le *Deutschland über alles* devant le fier hôtel de ville, ni l'aspect du Borinage, où des centaines de maisons ont été incendiées par les bandes du kaiser, détruites par le bombardement, où le monument de la bataille de Jemmapes a été mutilé par les descendants de ceux qu'ont battus les sans-culottes, où des dizaines de civils innocents ont été lâchement assassinés parce qu'il fallait, paraît-il, terroriser une population qui était considérée comme « très francophile et très dangereuse »; non, rien de tout cela ne m'a ému autant que l'affreux tableau de Termonde en ruines complètement anéantie. Même le sac de Louvain, l'Oxford belge, crime qui a empli le monde entier d'horreur et d'indignation et l'a édifié sur la valeur de la *kultur* germanique, n'a pas été commis avec la même sauvagerie, la même rage de destruction totale. Cette ville paisible, avec de vieux remparts déclassés, les quais de l'Escaut et de la Deudre ombragés de grands arbres, aimée des peintres, a été bombardée pour la troisième fois jeudi par les Allemands qui, cette fois encore, ont essayé vainement de passer l'Escaut de la rive gauche, duquel les Belges, solidement retranchés, les canardaient. Au milieu des ruines fumantes de plus de *mille maisons incendiées*, s'érigeait encore, mercredi, le svelte et charmant hôtel de ville gothique, une église, deux casernes, un orphelinat, un hospice et le palais de justice. C'était tout ce qui subsistait de cette ville, dont les 10.000 habitants avaient fui. Eh bien, jeudi, de la rive gauche de l'Escaut, cependant que les derniers obus allemands tombaient derrière les lignes belges, nous vîmes, le cœur serré, le charmant hôtel de ville en flammes. Les flammes hautes s'échappaient de la tour, rouges dans le couchant jaune. Et soudain nous vîmes la tour pencher lentement, puis elle s'écroula sur la Grand'-Place avec un fracas terrible. Nous cherchâmes des yeux l'église : elle, non plus, n'était plus là. Termonde renaîtra-t-elle jamais de ses cendres ? La veille, nous avions rencontré en tout et pour tout, errant parmi les ruines, huit personnes, et, assis au bord de la Dendre, non loin d'une tombe mystérieuse où nul ne sait qui s'y trouve enterré, un pauvre gâteux, les yeux fixés sur les arbres roussis par le feu des vandales et non par un précoce automne...

La cathédrale mutilée

C'est dans la nuit du 4 au 5 septembre que la ville, après un premier bombardement fut détruite, par la compagnie des « artificiers incendiaires », *sur l'ordre d'officers ivres*.

Certains soldats paraissaient honteux de la besogne abominable qu'ils accomplissaient. Ils engageaient tous les habitants à fuir, les y aidaient, disant : « *Machen sie fort* » et en mauvais flamand *schpoedig, schpoedig*, Malines, elle aussi ; Malines-la-Belle pleine de beaux monuments, de chefs d'œuvres de l'école flamande, glorieuse des grands souvenirs de la cour de Marguerite d'Autriche, Malines, elle aussi, a été désertée par ses habitants. Nous avons eu de la peine, tous les restaurants et tous les magasins étant fermés, à y trouver un peu de pain. Devant l'Hôtel de Ville, une file de 200 pauvres femmes, la plupart tenant des enfants dans les bras ou par la main attendaient...

La cathédrale Saint-Rombant a été atteinte par six obus. La tour, les meneaux de deux grandes verrières, la voûte de trois chapelles latérales a beaucoup souffert..

Il y a quelques jours, le cardinal Mercier, archevêque de Malines, rentré du Conclave et de Londres, regardait en pleurant sa belle église mutilée, d'où l'on a pu sauver à temps les tableaux de Rubens, Van Dyck, et d'autres maîtres de l'Ecole flamande.

Je n'ai pas pu me faire ouvrir les portes, de Notre-Dame, une autre église de la ville qui a été atteinte par les obus et constater s'il était vrai que *La Pêche miraculeuse* un tryptique de Rubens, que Fromentin considère comme le chef-d'œuvre de ce maître, avait été endommagé par le bombardement. J'ai pu constater en tout cas que la partie de l'église où se trouvait ce tableau a particulièrement souffert. Sur la Grand'Place, une pittoresque maison gothique et le Palais du Grand Conseil ont été touchés également. Quant aux maisons détruites, elles offrent un aspect extraordinaire : certaines d'entre-elles ont été littéralement sectionnées. A l'avant-play, c'est un amas de décombres sans nom. Au contraire, les chambres situées à l'arrière sont intactes avec leurs meubles, leurs rideaux, leurs ustensiles : on dirait une plantation de théâtre...

Le crime d'Aerschot

Nous n'avons pu atteindre Aerschot, ville aussi ravagée que Termonde, et qui passe son temps à devenir successivement belge et allemande. Passé les avant-postes, vers Heys-op-den-Berg, où, le matin même, les uhlans venaient de voler 200 francs à la caisse, nous sommes tombés dans une escarmouche entre chasseurs à cheval belges et cavaliers allemands. Vraiment, nous ne pouvions songer à aller plus loin. Mais quelqu'un s'était rendu le matin même à Aerschot et dans les environs à la faveur d'un stratagème. Près de deux cents civils ont été tués dans la ville, y compris le bourgmestre et son fils. Au cours du dernier combat, la vaillante armée belge a infligé aux Barbares des pertes considérables. Les cadavres ont été enterrés hâtivement, presque à fleur de terre, et l'odeur de putréfaction qui règne autour de la ville est épouvantable. L'aspect de la zone fortifiée d'Anvers est extraordinaire. Des villages entiers ont dû être rasés par le génie belge. Passé la dernière ligne des forts, de vastes étendues ont été inondées. Les paysans semblent en avoir pris gaiement leur parti, et j'ai vu toute une joyeuse marmaille qui naviguait sur les lacs improvisés, au moyen de radeaux plutôt rudimentaires.

On savait peu de chose, jusqu'ici, de ce qui s'était passé dans la vallée de la Meuse après la bataille de Charleroi. Deux villes, Dinant et Andenne, ont été particulièrement éprouvées. Tout le quartier Saint-Jacques, dans la première ville, a été incendié, ainsi que l'attestent des photographies impressionnantes. Je viens d'avoir, par un ami qui arrive de là, les détails les plus précis sur la tragédie d'Andenne. Je possède les noms de cent dix-sept habitants de la ville, bourgeois honorables et pacifiques, que les brutes avinées du kaiser ont fusillés sur la place des Tilleuls, *parce que le fort de Maizeret détruisait les ponts construits sur la Meuse par le génie allemand.*

A Bruxelles, la population reste calme, en dépit les provocations auxquelles les autorités allemandes se livrent par voie d'affiches et de la fière réponse qu'oppose à ces mensonges le jeune et courageux bourgmestre, M. Max.

Des querelles éclatent entre soldats prussiens et bavarois. Les Polonais ont appris que le tsar a octroyé à la Pologne son autonomie, et, depuis lors, les tentatives d'évasion sont nombreuses. Un de nos amis, un médecin belge, qui dirige une ambulance, demandait à un de ses collègues allemands pourquoi tant de blessés allemands croient tout d'abord qu'on va les martyriser, leur crever les yeux, les empoisonner ! Le « herr doktor » répondit tranquillement : « Nous sommes obligés de faire croire cela aux soldats. Sinon, nous aurions trop de traînards ! »

Qu'importe un mensonge odieux, s'il sert la grande patrie germanique !

Louis Piérard.

Les Allemands seraient à Ath venant du Sud

ANVERS, 24 septembre (*Dépêche Havas*). — Les journaux publient une dépêche de Ninove, 22 septembre, d'après laquelle les Allemands seraient arrivés à Ath, venant du Sud.

L'état-major allemand aurait réquisitionné dans le sud du Brabant et de la Flandre orientale 20.000 chevaux livrables à Hal. Le bourgmestre de Bruxelles s'y est opposé, trouvant la signature irrégulière ; 300 chevaux seulement y ont été présentés.

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Ces Bons 5 0/0 sont
de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr.
Échéance de 3 mois, 6 mois ou 1 an
Jouissant pour les Emprunts futurs
d'un Droit de Préférence

Reçoivent les souscriptions en France :
Le Caissier central du Trésor, à Paris;
Les Trésoriers généraux;
Les Receveurs particuliers des finances;
Les Percepteurs;
Les Receveurs des Contributions indirectes, des Douanes, de l'Enregistrement et des Postes.

Ayuntamiento de Madrid

NOUS PROGRESSONS...

"Un détachement a occupé Péronne et s'y est maintenu"

Communiqués officiels du 24 septembre 1914.

15 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, *entre Somme et Oise, nos troupes ont progressé dans la direction de Roye.* Un détachement a occupé Péronne et s'y est maintenu, *malgré de vives attaques de l'ennemi.*

Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi continue à maintenir des forces importantes solidement retranchées. Nous avons légèrement avancé *au nord-ouest de Berry-au-Bac.*

2° AU CENTRE, *entre Reims et l'Argonne, aucun changement.*

A l'est de l'Argonne et sur les Hauts de Meuse, l'ennemi a poursuivi ses attaques avec une violence toute particulière. Le combat continue avec des alternatives de recul sur certains points et d'avance sur d'autres.

A NOTRE AILE DROITE, *aucun changement notable dans la région de Nancy et dans les Vosges. Quelques détachements ennemis ont de nouveau essayé de pénétrer sur le territoire national, refoulant des éléments légers de couverture,* mais leur offensive a été bientôt arrêtée.

23 heures

A NOTRE AILE GAUCHE, *développement de la bataille.*

AU CENTRE, *accalmie.*

A NOTRE AILE DROITE, les attaques allemandes paraissent enrayées.

Dans les airs

Les avions anglais bombardent les "Zeppelins" de Dusseldorf

LONDRES, 24 *septembre* (Dépêche Havas). — Communiqué de l'Amirauté anglaise. — *Une escadrille aérienne anglaise de la section navale a effectué, hier, une attaque contre le hangar abritant les Zeppelins à Dusseldorf. Cette opération fut rendue difficile à cause du brouillard. Toutefois, le lieutenant Collett réussit à lancer trois bombes sur le hangar. L'importance des dégâts n'est pas encore connue. L'avion du lieutenant fut atteint par un projectile. Tous les appareils purent néanmoins rentrer saufs à leur point de départ.*

L'importance de cet exploit démontre que si de nouvelles bombes étaient jetées sur Anvers ou toute autre ville belge, des représailles seraient exercées dans un rayon aussi étendu qu'on le voudrait.

Ils ont respecté Cologne

LONDRES, 24 *septembre* (Dépêche Havas). — *Le correspondant du* Daily Telegraph *sur la frontière allemande raconte ainsi le raid anglais en aéroplane déjà signalé :*

« *Tout d'abord, les aviateurs anglais s'élevèrent de la frontière, dont l'ennemi avait été chassé par les troupes alliées.*

» *Aussitôt, les aviateurs se divisèrent en deux sections. La première se rendit à Cologne et vola au-dessus de la ville pendant une heure et demie, mais en raison du brouillard, et ne pouvant reconnaître l'emplacement des hangars des Zeppelins, elle ne lança aucune bombe, pour ne pas endommager les églises ou les maisons particulières. Cette section revint ensuite à sa base d'opération.*

La seconde section survola Dusseldorf.

Un traître fusillé à Gand

Nous lisons, dans le *Matin* d'Anvers, du 20 septembre :

« Un individu, nommé D..., habitant Ixelles, avait été surpris par nos gendarmes, alors qu'il donnait des renseignements aux Allemands qui échappèrent ainsi à une embuscade. Arrêté et traduit devant le conseil de guerre, il fut condamné à mort.

» La sentence a été exécutée hier matin, à 6 heures, au Parc de la Citadelle, à Gand. Le misérable a été amené par une voiture cellulaire. Il fumait une cigarette, sans émotion apparente. Les yeux bandés et les mains attachées derrière le dos, le condamné fut placé à quelques mètres d'un peloton de vingt gendarmes. Après qu'un prêtre eut fait embrasser le crucifix par le traître et lui eut donné l'absolution, les gendarmes tirent un feu de salve. Le condamné s'affaissa sans un cri. »

Sur mer

Trois navires autrichiens coulent sur la côte de Dalmatie

ROME, 24 septembre (*Dépêche Havas*). — On mande de Trieste au *Corriere della Sera* que, vendredi dernier, deux torpilleurs de haute mer et un contre-torpilleur autrichiens de construction récente ont heurté des mines flottantes et ont coulé à pic près de la côte de Dalmatie. On ignore si les équipages ont été sauvés.

Le naufrage des trois croiseurs anglais

AMSTERDAM, 23 septembre (*Dépêche Havas*) (Retardée en cours de transmission). — Le correspondant du *Handelsblad* à Ymuiden a eu un entretien avec un des survivants de la bataille dans la mer du Nord. Celui-ci lui a déclaré que trois cuirassés se trouvaient dans la mer du Nord par un temps magnifique. Vers 6 heures du matin, l'*Aboukir* fut frappé plusieurs fois et disparut en cinq minutes. Les autres vaisseaux de guerre n'apercevant aucun navire ennemi pensèrent que l'*Aboukir* avait sans doute heurté une mine et lancèrent des chaloupes à la mer pour recueillir l'équipage. Quelques minutes plus tard, le croiseur *Hague* fut frappé et coula.

Il n'est pas confirmé que le *Cressy* a réussi à couler deux sous-marins allemands, mais il fut torpillé et coulé lui aussi à 8 heures.

Les survivants.

LONDRES, 23 septembre (*Dépêche Havas*) (Retardée en en cours de transmission). — Trente officiers anglais, sauvés après le désastre des croiseurs, ont été débarqués à Harwich. Ils n'étaient pas blessés, ils avaient perdu leurs vêtements et n'avaient pour les couvrir que des sacs, des châles, etc.

L'opinion anglaise est confiante

LONDRES, 24 septembre (*Dépêche Havas*). — La *Westminster Gazette* écrit : « Chaque jour apporte ses vicissitudes sur mer et sur terre ; mais si nous étendons notre vue au-dessus du champ de bataille dans son entier, nous pouvons en somme nous estimer satisfaits des perspectives que nous offre l'avenir. »

De l'*Evening Standard* : « En raison des circonstances actuelles, nous considérons que nos pertes sur mer sont relativement légères et que les sous-marins allemands ont beaucoup à faire pour réduire notre flotte dans les proportions voulues afin que la leur puisse lui livrer bataille. »

Le croiseur "Emden" bombarde Madras

CALCUTTA, 24 septembre (*Dépêche Havas*).— (Officiel). — Le croiseur allemand *Emden* en passant à Madras a tiré quelques obus. Le bombardement a duré pendant quinze minutes ; les forts anglais ont répondu.

Seuls, deux réservoirs d'huile ont été incendiés.

L'*Emden* a ensuite éteint ses feux et a disparu.

Les Russes marchent sur Cracovie

Ils investissent Przemysl, tandis que les Autrichiens battent en retraite, démoralisés.

Communiqué officiel de 15 heures. — ***Les Russes, s'étant emparés de Jaroslaw, investissent complètement Przemysl et continuent leur offensive sur Cracovie.***

La déroute autrichienne

PÉTROGRAD, 24 *septembre* (Dépêche Havas). — Communiqué de l'état-major général. — *Le 21 septembre, les troupes russes ont pris d'assaut les fortifications de Jaroslaw, sur la rive droite de la rivière San.*

Ils se sont emparés de vingt canons, puis ont continué à avancer, bien que l'ennemi ait tenté vainement de s'y opposer en faisant sauter le pont sur la rivière San.

Peu de temps après, les Russes se sont emparés de Jaroslaw.

Deux jours auparavant, ils avaient occupé Staremiasto, puis Przeworsk et Lancut.

La cavalerie russe poursuit les arrière-gardes autrichiennes qui se retirent en hâte et en faisant sauter les ponts.

Les prisonniers et les canons enlevés affluent toujours.

La démoralisation des troupes ennemies est manifestée par leurs pillages, ce qui augmente la désorganisation de leur retraite.

Les prisonniers sont unanimes à témoigner que les troupes autrichiennes manquent presque totalement d'officiers.

Les régiments russes nouvellement formés se sont couverts de gloire, dans les derniers combats, aux côtés de leurs anciens.

Une ville saccagée

PÉTROGRAD, 24 septembre (*Dépêche Havas*). — Les troupes qui viennent d'occuper Seniawa ont trouvé la ville saccagée par les soldats autrichiens, dont un grand nombre ont été faits prisonniers.

Lord Lansdowne lance un appel aux armes

Parmi les hommes politiques de tous les partis qui font en ce moment une campagne de meetings dans le Royaume-Uni pour amener des enrôlements dans « l'armée de lord Kitchener », le chef de l'opposition conservatrice à la Chambre des lords, marquis de Lansdowne, a joué son rôle le 21 au soir, à Nottingham, dans une grande réunion publique convoquée par le maire. Voici un passage de son discours tiré du *Standard* :

Nous voici donc, nous le peuple le plus pacifiste de l'Europe, qui ne nourrit aucun dessein agressif, enveloppés dans cette lutte colossale, issue d'une querelle concernant un Etat éloigné du Sud-est de l'Europe, querelle qui ne nous intéressait que faiblement. N'aurions-nous pas dû, ce semble, ne pas nous mêler de cette lutte ? Ah ! si nous avions fait cela, nous aurions forfait à la situation que nous désirons voir occupée par l'Angleterre. Pouvions-nous rester indifférents à la violation de la neutralité de la Belgique ? (Cris : Non !...) Lorsque l'Allemagne déclara la guerre, elle projetait de la faire sans mesure et sans merci. (Cris de : Honte sur elle !) On a attribué cette parole au prince de Bismarck : « Lorsqu'un pays en conquiert un autre, il ne doit laisser à celui-ci que les yeux pour pleurer. » (Honte !) C'est là une parole monstrueuse et l'armée allemande a su la mettre à complète exécution.

Un corps d'armée gallois

A la clôture de la réunion, un grand nombre de jeunes hommes se sont engagés sur l'heure.

M. Lloyd George s'est mis à la tête d'un mouvement pour lever un corps d'armée complet parmi les Gallois.

Ne touchez pas aux projectiles !

Il est rappelé que le maniement des projectiles trouvés sur les champs de bataille est extrêmement dangereux et rigoureusement interdit.

Deux pompiers de l'hospice de Bicêtre viennent d'être victimes d'un accident grave en voulant démonter une fusée qui était cependant restée dans l'eau pendant vingt-quatre heures.

L'immersion de certaines fusées d'obus allemandes ne fait en effet qu'en rendre le maniement plus dangereux encore, en dissolvant une charge de poudre qui maintient en place le taquet de sûreté.

Ayuntamiento de Madrid

Un " lot " de prisonniers allemands

Tous les jours, au cours des violents combats qui se déroulent actuellement sur l'Aisne, nos alliés les Anglais font ample moisson de prisonniers allemands. Voici, sur le bord d'une route, un « lot » de prisonniers capturés par des fantassins britanniques. Ils seront bientôt dirigés sur l'Angleterre, où ils termineront leur captivité.

Les Allemands en retraite brûlent leurs autos

On sait avec quelle violence nos troupes chassèrent les Allemands de la forêt de Villers-Cotterets. En battant en retraite, l'envahisseur abandonna force munitions et quantité de matériel d'artillerie. Nos ennemis brûlèrent même leurs autos de ravitaillement. Voici les débris de celles-ci sur une des routes de la forêt.

Ayuntamiento de Madrid

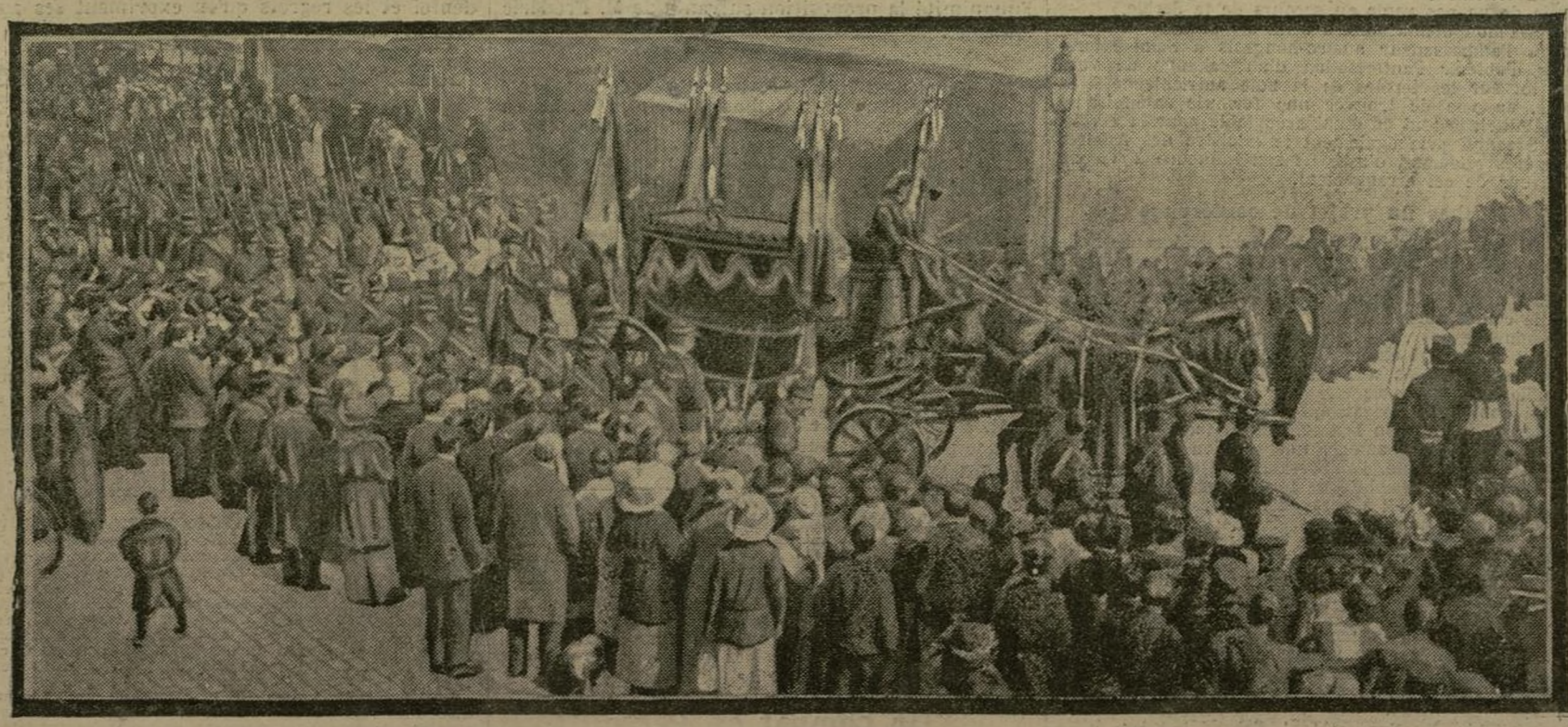
Les Allemands en Belgique et dans le nord de la France

UN PARC D'AUTOMOBILES ALLEMAND A CHAUNY

DÉPART D'UN TRAIN DE TROUPES ALLEMANDES A LIÉGE

En bas : Un convoi de soldats allemands quittant Liége pour la Prusse orientale, où ils vont combattre contre les Russes.
En haut : A Chauny, un parc d'automobiles installé par les Allemands.

Les obsèques d'un officier tué à l'ennemi



En présence d'une foule considérable, les obsèques du capitaine Henri de Contencin, tombé glorieusement au champ d'honneur, ont été célébrées, hier, à Notre-Dame de Vincennes. Le deuil était conduit par M. Henri Verluise, maire de Vincennes, beau-frère du défunt.

Ayuntamiento de Madrid

LE " LIVRE ORANGE "

De nouveaux témoignages prouvent la préméditation austro-allemande

Le *Times* analyse le *Livre orange* que vient de publier le ministère des Affaires étrangères de Russie sur les antécédents diplomatiques de la guerre. Ce *Livre* contient une collection de télégrammes et de dépêches échangés entre les autorités russes et les représentants de la Russie à l'étranger du 23 juillet au 6 août. Conjointement avec le *Livre blanc*, publié par le Foreign Office, il complète l'enchaînement de preuves qui fixe irrévocablement sur l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie la responsabilité de l'explosion de la conflagration européenne.

Le premier télégramme, daté du 23 juillet, signale la présentation à la Serbie de l'ultimatum austro-hongrois. Le gouvernement austro-hongrois choisit avec soin le moment où M. Pachitch, président du conseil, était absent de Belgrade, et demande une réponse dans les quarante-huit heures. M. Pachitch revient dans la capitale le plus rapidement possible, et, entre temps, le prince régent de Serbie adresse un pressant appel au tsar, lui demandant de ne pas se désintéresser du sort du royaume de Serbie.

M. Sazanoff, le ministre des Affaires étrangères de Russie, donne immédiatement pour instructions au chargé d'affaires à Vienne d'informer le gouvernement austro-hongrois que le délai de quarante-huit heures était absolument insuffisant pour permettre de faire quoi que ce fût d'utile en vue d'aplanir les complications soulevées, et de déclarer qu'il semblait à la Russie « indispensable que le délai donné à la Serbie fût prolongé ».

Cette invite rencontra un refus catégorique.

Afin de ne laisser aucun doute quant à l'attitude éventuelle de la Russie, M. Sazonoff informa les puissances, à cette même date, que « l'évolution du conflit austro-serbe ne pouvait être indifférente à la Russie. »

Simultanément, le ministre des Affaires étrangères d'Allemagne déclinait la mission de demander au gouvernement austro-hongrois de prolonger le délai accordé à la Serbie, et même, pressé par le chargé d'affaires russe à Berlin d'user de l'influence de l'Allemagne à Vienne en faveur de la paix, le ministre des Affaires étrangères allemand donnait une réponse négative.

Leur hypocrisie

Tandis que cette attitude était prise à Berlin, le 25 juillet, l'ambassadeur austro-hongrois à Londres s'efforçait d'expliquer à sir Edward Grey que la note austro-hongroise à la Serbie ne devait pas être considérée comme un ultimatum, mais comme une démarche diplomatique qui pouvait impliquer la rupture des relations entre Vienne et Belgrade sans entraîner les hostilités immédiates.

A la même date, l'ambassadeur allemand à Saint-Pétersbourg niait absolument, dans une conversation avec M. Sazonoff, que le gouvernement allemand eût connu le texte de la note austro-hongroise à la Serbie ou qu'il eût en aucune façon influencé son contenu. Mais l'Allemagne appuyait naturellement les demandes de l'Autriche, qui, dans l'opinion de l'Allemagne, étaient légitimes.

Le 26 juillet, le ministre des Affaires étrangères de Vienne chargea l'ambassadeur de Russie à Rome d'insister auprès de l'Italie pour qu'elle usât de son influence sur l'Autriche en faveur de la paix et d'informer le gouvernement italien qu'il serait impossible à la Russie de ne pas venir au secours de la Serbie.

M. Sazonoff donna suite à cette démarche en demandant à l'ambassadeur austro-hongrois à Saint-Pétersbourg d'obtenir l'autorisation d'un échange de vues avec lui sur les termes de la note autrichienne à la Serbie, en vue de trouver une formule satisfaisante pour l'Autriche tout en étant acceptable pour la Serbie.

M. Sazonoff pria également le ministre des Affaires étrangères allemand d'user de son influence à Vienne en faveur de cet arrangement.

L'échec du projet de conférence

Le 27 juillet, le comte Benckendorff télégraphiait de Londres que sir Edward Grey avait, sous une forme officielle, proposé une conférence entre l'Angleterre, l'Allemagne, la France et l'Italie pour une médiation dans le conflit austro-serbe.

Le ministre des Affaires étrangères de Russie répondit qu'il avait déjà entamé des négociations avec l'ambassadeur autrichien à Saint-Pétersbourg au sujet de ce qu'il espérait devoir être une base favorable, mais que, si son espoir devait être déçu, il serait prêt à accepter la proposition britannique ou toute autre proposition de nature à amener une solution favorable.

A cette même date, l'ambassadeur allemand à Paris insistait sur l'impossibilité de toute conférence ou médiation, et il cherchait à persuader la France de s'associer à l'Allemagne pour exercer une pression sur la Russie à Saint-Pétersbourg ; d'autre part, M. von Jagow, le ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, déclarait au chargé d'affaires russe à Berlin qu'il ne pouvait conseiller à l'Autriche de céder.

M. von Jagow opposa également un refus catégorique à une proposition tendant à ce que l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la France conseillassent conjointement au gouvernement austro-hongrois « de s'abstenir de tous actes de nature à aggraver la présente situation ».

La véritable situation est tout d'abord indiquée dans un télégramme de l'ambassadeur russe à Vienne, faisant ressortir que « l'Autriche, influencée par les assurances de l'ambassadeur allemand à Vienne, qui a joué le rôle d'un instigateur durant toute la crise, comptait sur la probabilité de la localisation de son conflit avec la Serbie et sur la probabilité de frapper avec impunité un coup rude ».

Les 28 et 29 juillet, les négociations continuèrent sans résultat. L'Allemagne refusa d'employer son influence à Vienne et fit de l'obstruction à la proposition de sir Edward Grey.

Le suprême effort pour la paix

Le 30 juillet, l'ambassadeur allemand à Saint-Pétersbourg demanda si la Russie ne serait pas satisfaite de la promesse faite par l'Autriche que l'intégrité territoriale de la Serbie serait respectée, et si elle formulerait des conditions auxquelles l'Allemagne pourrait consentir à suspendre ses armements.

En réponse, M. Sazonoff lui dicta la déclaration suivante : « Si l'Autriche, reconnaissant que la question austro-serbe a acquis le caractère d'une question européenne, se déclare prête à retirer de son ultimatum les points qui enfreignent les droits souverains de la Serbie, la Russie elle-même s'engage à cesser ses préparatifs militaires. »

A la suggestion de sir Edward Grey, M. Sazonoff modifia comme suit cette déclaration du 31 juillet : « Si l'Autriche consent à arrêter l'avance de ses armées sur le territoire serbe, et si, reconnaissant que le conflit austro-serbe a acquis le caractère d'une question d'intérêt européen, elle admet que les grandes puissances examinent la satisfaction à donner par la Serbie au gouvernement austro-hongrois sans préjudice de son indépendance ou de ses droits comme Etat souverain, la Russie s'engage à conserver une attitude expectante. »

M. Sazonoff remercie aussi sir Edward Grey pour le ton ferme et amical de son langage pendant les négociations avec l'Allemagne et l'Autriche « grâce auquel l'espoir de trouver une solution pacifique n'est pas encore perdu ».

C'est la guerre !

Mais, le 31 juillet, à minuit, l'ambassadeur allemand informait M. Sazonoff que si la Russie ne commençait pas à démobiliser dans les douze heures, c'est-à-dire le 1er août à midi, tant vis-à-vis de l'Allemagne que de l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne donnerait l'ordre de mobilisation. La Russie n'ayant pas obtempéré à ces sommations, l'ambassadeur allemand présentait la déclaration de guerre le soir du 1er août.

Néanmoins, l'Autriche continua ses relations diplomatiques avec la Russie et ne présenta sa déclaration de guerre que le 6 août.

L'Académie française proteste contre les incendiaires

L'Académie française a tenu séance hier après-midi. Etaient présents : MM. Frédéric Masson, Denys Cochin, Maurice Donnay, Etienne Lamy, Jean Richepin, Pierre Loti, René Doumic, Francis Charmes, Boutroux, Hanotaux, Marcel Prévost, en uniforme de capitaine d'artillerie, et Maurice Barrès.

Au début de la séance, l'Académie a adopté à l'unanimité la proposition suivante de M. Frédéric Masson :

Messieurs,

Au Nouvion-en-Thiérache, les Allemands ont brûlé la maison de notre cher et illustre confrère, M. Ernest Lavisse. Vous savez ce qu'était pour lui cette maison au pays natal, où furent écrites tant de pages éloquentes, admirables et charmantes. Je souhaite que les Allemands aient commis cet acte sciemment. L'auteur de l'*Histoire de France*, monument à la gloire de notre pays, méritait cet honneur, le seul qui lui manquât. Je propose à l'Académie d'exprimer à M. Ernest Lavisse, par un vote qui sera consigné au registre, l'étendue de ses confraternelles sympathies.

Un mois s'étant écoulé depuis la mort de M. Jules Lemaître, la vacance de son siège est déclarée.

L'Académie procède ensuite au renouvellement du bureau pour le quatrième trimestre de 1914. Sont élus : M. Marcel Prévost, directeur; M. Maurice Donnay, chancelier.

M. René Doumic est nommé lecteur pour la séance publique annuelle, qui aura lieu le 26 octobre prochain.

La neutralité portugaise

Le journal portugais *A Capital* fait la déclaration suivante : « Vouloir observer la neutralité dans une guerre qui diffère par tant d'aspects de celles qui ont, jusqu'à présent, convulsionné le monde, cela ne peut être qu'une erreur funeste ou le résultat d'une hésitation qui provoque les plus défavorables commentaires et peut avoir les pires conséquences. »

Un combat en Perse

OURMIA, 21 septembre (*Dépêche Havas*). — Un combat a eu lieu au village de Kuni entre les Russes et les Kurdes, ceux-ci ayant à leur tête Tamirdjango.

Les Kurdes ont eu quinze tués et trente blessés.

Le crime de Reims était prémédité

M. Léon Bourgeois, sénateur de la Marne, chargé de mission dans son département dévasté par les hordes teutonnes, a rapporté de Reims un document qui, placardé sur tous les murs de la malheureuse cité dès les premiers jours de l'occupation allemande, prouve bien que le crime infâme était prémédité. Voici ce document, qui déshonore à jamais aux yeux du monde ceux qui l'ont rédigé :

PROCLAMATION

Dans le cas où un combat serait livré aujourd'hui ou très prochainement aux environs de Reims ou dans la ville même, les habitants sont avisés qu'ils devront se tenir absolument calmes et n'essayer en aucune manière de prendre part à la bataille. Ils ne doivent tenter d'attaquer ni des soldats isolés ni des détachements de l'armée allemande. Il est formellement interdit d'élever des barricades ou de dépaver des rues de façon à ne pas gêner les mouvements des troupes, en un mot de n'entreprendre quoi que ce soit qui puisse être d'une façon quelconque nuisible à l'armée allemande.

Afin d'assurer suffisamment la sécurité des troupes, et afin de répondre du calme de la population de Reims, les personnes nommées ci-après ont été prises en otages par le commandement général de l'armée allemande. Ces otages seront pendus à la moindre tentative de désordre. De même, la ville sera entièrement ou partiellement brûlée et les habitants pendus, si une infraction quelconque est commise aux prescriptions précédentes.

Par contre, si la ville se tient absolument tranquille et calme, les otages et les habitants seront pris sous la sauvegarde de l'armée allemande.

Par ordre de l'autorité allemande,
Reims, le 12 septembre 1914.

C'est donc incontestablement par ordre du commandement général de l'armée allemande que le forfait a été perpétré. Ce point d'histoire méritait d'être fixé.

M. Dalimier à Reims

BORDEAUX, 24 septembre (*Dépêche de l'Information*). — M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, chargé de mission par le gouvernement, est parti aujourd'hui pour Reims.

La réprobation continue

En Italie

ROME, 24 septembre (*Dépêche Havas*). — Une cinquantaine d'artistes se sont réunis hier à Venise pour protester contre la destruction de la cathédrale de Reims.

Un ordre du jour a été adopté condamnant à l'unanimité le vandalisme de l'armée allemande et demandant au gouvernement italien de prendre l'initiative pour l'avenir d'amener tous les Etats à conclure un accord pour la protection des œuvres d'art.

Aux Etats-Unis

NEW-YORK, 23 septembre (*Dépêche Havas*).— La presse américaine se répand en exécrations contre les auteurs du crime de Reims. Les affirmations allemandes d'après lesquelles la destruction de la cathédrale rémoise revêtirait un caractère accidentel et les regrets qu'en expriment ses auteurs sont accueillis ici avec sarcasmes.

AU "JOURNAL OFFICIEL"

Le *Journal Officiel* publie :

Un décret instituant une commission chargée de constater sur place les actes commis par l'ennemi, en violation du droit des gens et composée de MM. Fayelle, premier président de la Cour des comptes ; Mollard, ministre plénipotentiaire ; Maringer, conseiller d'Etat ; Paillot, conseiller à la Cour de cassation.

— Un décret aux termes duquel les marins de tous grades, premiers-maîtres non compris, réunissant toutes les conditions exigées pour l'avancement, peuvent, en temps de guerre, si les nécessités du service l'exigent, être promus à un grade supérieur, sans tenir compte du classement des listes, par ordre de mérite. Ces avancements peuvent être l'objet d'une revision à l'issue de la guerre. En tout état de cause, les soldes et accessoires de soldes perçues au titre d'un grade concédé pendant les hostilités restent acquis.

— Un décret aux termes duquel les souscripteurs à l'emprunt en rente 3 1/2 0/0 amortissable qui useront de la faculté prévue par l'arrêté ministériel du 14 septembre autorisant le paiement en quatre termes égaux des troisième et quatrième termes du versement auront droit à une bonification d'intérêt dont le montant fixe de 0 fr. 90 par 7 francs de rente sera déduit du versement à faire du 16 au 31 décembre.

Les dispositions contenues dans l'arrêté du 24 juin concernant les deux termes exigibles les 19 septembre et 16 novembre sont applicables aux quatre versements prévus par l'arrêté du 11 septembre. Les intérêts de retard dus par les souscripteurs qui, n'ayant pas fait le deuxième versement exigible à la répartition, useront de la faculté accordée par l'arrêté du 11 septembre d'effectuer ce versement en quatre termes égaux de 10 fr. 50 par 7 francs de rente, seront perçus au moment de chacun des quatre versements et calculés depuis le 22 juillet 1914 jusqu'au jour du versement sur 10 fr. 50 par 7 francs de rente.

Un décret suspendant le paiement de toutes sommes à titre d'intérêts ou dividendes, même pour les exercices écoulés, au profit des porteurs de parts de fondateurs ou d'actions des Sociétés qui, en vertu du décret du 29 août 1914, bénéficient de la faculté de suspendre le paiement des coupons de leurs obligations ou du délai accordé pour la délivrance de dépôts d'espèces et de soldes créditeurs de comptes courants dans les banques ou établissements de crédit ou de dépôts.

Ayuntamiento de Madrid

Pour nos blessés

De tous côtés, les offres de lits affluent

Avec une admirable émulation, riches et pauvres continuent à répondre à notre appel. Leurs lettres, que chaque courrier nous apporte par paquets et que nous classons soigneusement, constituent un émouvant « livre d'or » de la charité dont nous continuons à publier au jour le jour quelques pages prises au hasard.

Mme MOULINET, 1, rue Larrey, nous écrit :

Très heureuse de pouvoir répondre à votre appel, j'ai l'honneur de vous faire savoir que je tiens à votre disposition deux chambres confortables pouvant recevoir deux militaires blessés, lesquels seront chez moi l'objet des meilleurs soins.

Deux sœurs, Mme MAILLEFERT et Mme LEPRINCE, habitant ensemble à Billancourt, 20, rue de Meudon, signent ensemble les lignes que voici :

Ayant cinq lits disponibles et trois chambres, ma sœur et moi nous nous ferions un plaisir d'avoir chez nous des soldats blessés; nos maris n'étant pas partis, nous nous ferions un devoir de les bien soigner.

Notre pavillon se trouve au milieu d'un jardin, 20, rue de Meudon, à Billancourt.

M. BIRON, concierge, rue de la Victoire, s'inscrit en ces termes parmi les hôtes désireux d'ouvrir leur foyer à un soldat convalescent :

Employé d'administration et concierge, 63 *bis*, rue de la Victoire (de la classe 1877), ma femme et moi serions très heureux si vous pouviez nous faire le plaisir de nous faire envoyer un soldat blessé, convalescent, auquel nous donnerions une chambre propre et coquette au sixième étage. On le blanchirait et il prendrait ses repas avec nous ; en un mot, il serait regardé comme notre enfant.

Comme nous sommes de l'Ardèche, des environs de Tournon, s'il nous était possible d'avoir un *pays* nous n'en serions que plus heureux ; cependant, faute d'un *pays*, cela nous fera quand même plaisir de recevoir celui que l'on voudra bien nous envoyer.

M. LOEUILLOT, boucher, 23, rue Rambuteau, n'offre pas seulement le gîte, mais aussi le couvert :

Très ému à l'idée généreuse de permettre à chacun de faire son devoir dans la mesure du possible, je mets à la disposition de deux blessés convalescents ou peu blessés, une chambre contenant un lit pour deux personnes et je m'engage à nourrir ces deux blessés quel que soit le régime que réclame leur état.

Une habitante des Lilas, qui dispose de trois lits de son mari et de ses frères mobilisés, les met à la disposition des soldats blessés ; mais, par un scrupule que nous respectons, nous demande de lui garder l'anonymat :

Aux Lilas, nous écrit-elle, il y a deux institutions de jeunes garçons et une de jeunes filles qui, naturellement, sont pourvues de dortoirs ; à quoi servent ces lits vides, pendant que nos soldats couchent sur la paille ?

Quant à moi, je reste seule avec mes enfants; j'ai trois lits vides à la maison, car j'avais mes frères qui sont orphelins et qui sont partis avec mon mari. Je me serais fait, croyez-le, un grand plaisir de loger des soldats qui depuis quelques jours, passaient ici et que je voyais trop souvent coucher par terre sans même un brin de paille.

Mme VAUCAMPS, 3, rue Brunel, à Gagny, n'a pas attendu l'appel d'*Excelsior* pour ouvrir sa maison à un blessé qui, dit-elle, serait certainement heureux de se retrouver « un peu en famille » avant de retourner au feu. Elle ajoute :

J'ai fait une demande à la mairie de Gagny il y a trois semaines pour avoir un blessé à soigner et on m'a assuré qu'aussitôt qu'il y en aura l'on pensera à moi ; je suis sûre que beaucoup de personnes ayant lu votre article se décideront à faire comme moi : en ce moment, tout le monde a des proches au combat et serait heureux de se rendre utile.

Voici enfin la lettre d'un petit Français de douze ans et demi, Charles CHEVROT, demeurant chez ses parents, 56, rue Escudier, à Boulogne-sur-Seine :

Ayant une chambre à moi seul et mes parents pouvant me coucher autre part, je serais très heureux de pouvoir en faire profiter un blessé français, surtout que le lit est assez grand pour y coucher un homme. Ce serait pour moi un grand plaisir de pouvoir participer à une offre de bonté envers ces pauvres soldats qui se battent du matin au soir pour la défense de leur patrie, d'autant plus qu'ils marchent au péril de leur vie pour la gloire de la France et de ses alliés.

Cette lettre est apostillée par M. Chevrot père, qui ratifie « de grand cœur » l'offre de son fils.

Les ministres s'occupent du moratorium et des loyers

BORDEAUX, 24 septembre (*Dépêche Havas*) — Le président du Conseil, ainsi que les ministres de la Justice, des Finances et de l'Agriculture, se sont réunis hier à l'effet d'examiner la question du moratorium, dont l'échéance se termine le 30 septembre, et la question des loyers. Ils ont envisagé les solutions qui seront présentées à l'examen du Conseil des ministres dès le retour du ministre de l'Agriculture.

Ils ont entendu, au cours de leur conférence, MM. Desplas et Laval, députés de la Seine, délégués par le groupe des députés de Paris, qui les ont saisis des différentes revendications de la population du département de la Seine touchant les loyers et qui ont insisté vivement, afin que le moratorium fût appliqué aux saisies-arrêts sur les salaires.

Des effets d'hiver pour nos soldats

Une circulaire de M. Millerand

BORDEAUX, 24 septembre (*Dépêche Havas*). — Le ministre de la Guerre adresse aux préfets une circulaire relative au ravitaillement de l'armée en effets d'hiver et couvertures.

« Il paraît possible, écrit M. Millerand, de se procurer rapidement des tricots, des chaussettes de laine, des gants de laine, des couvertures, des ceintures de flanelle ou de laine du modèle des troupes d'Afrique, en faisant appel soit aux industries locales, soit à la main-d'œuvre particulière.

» Cette question a également un intérêt social évident, puisque les mesures dont il s'agit doivent permettre de procurer du travail à un grand nombre de personnes que l'état de guerre a pu réduire au chômage. Il ne paraît, du reste, pas douteux que les femmes françaises, qui presque toutes ont, en ce moment, sous les drapeaux, un mari, un fils ou un frère, voudront apporter leur contribution à l'œuvre qu'il s'agit d'entreprendre, alors même qu'elles seraient personnellement à l'abri du besoin. »

Le ministre invite donc les préfets à prendre, de leur propre initiative, toutes les dispositions de nature à obtenir le résultat cherché, en se concertant avec le service local de l'intendance.

« En dehors des confections rémunérées et des achats, il conviendra, dit-il, de faire appel aux personnes qui voudront faire des dons gracieux des objets dont elles pourront disposer et tout particulièrement de couvertures. »

L'Œuvre du Foyer

M. René Doumic, de l'Académie française, M. G. Lacour-Gayet, de l'Académie des Sciences morales, M. Fernand Laudet, directeur de la *Revue Hebdomadaire*, et M. Henry Bordeaux, directeur de la *Revue du Foyer*, ont signalé l'extrême opportunité de l'Œuvre du *Vêtement contre le froid pour les combattants*, organisée par le *Foyer*, 11, rue Servandoni (Paris-6e). Dès hier, plusieurs centaines de couvertures et vêtements de dessous ont été apportés à l'administration du Foyer, qui adresse ici tous ses remerciements aux donateurs. Deux personnes généreuses ont mis leur automobile à la disposition de l'Œuvre pour chercher à domicile les vêtements donnés. Les donateurs peuvent donc écrire à l'administration du Foyer, 11, rue Servandoni, pour indiquer l'adresse à laquelle doivent être pris les vêtements.

Communiqués

Les Parisiens de Paris. — Le conseil de l'Association des Parisiens de Paris se réunira le mardi 29 septembre, à 4 heures, au siège social, 62, rue Blanche. Il invite les « pays » présents dans la capitale à se joindre à lui en vue d'étudier les moyens de participer aux œuvres de secours civiles et militaires.

Pour les Italiens de Paris. — La commission de solidarité et de chômage Pro Italiens, résidant à Paris, rappelle aux intéressés qu'une permanence est organisée pour tous renseignements, démarches, placement, tous les jours, l'après-midi, de 3 heures à 5 heures, au siège de l'Unione Italiana, 49, rue de Bretagne.

Pour les médaillés militaires. — La Fédération nationale des Médaillés militaires invite tous les titulaires de la médaille militaire blessés au cours de la guerre actuelle qui se trouvent, soit de passage à Paris, soit en traitement dans les limites du camp retranché, à se présenter ou à écrire au siège du comité, 105, rue d'Alésia ; il leur sera remis une indemnité en argent, et cela jusqu'à épuisement complet des fonds disponibles.

Cours commerciaux gratuits. — La chambre de Commerce de Paris a décidé la réunion temporaire dans les locaux de son école commerciale de la rive droite (39, avenue Trudaine, et 1, rue Brochart-de-Saron), des cours commerciaux gratuits du soir qui fonctionnent, en temps normal, à ladite école et à l'Ecole Supérieure Pratique de Commerce et d'Industrie momentanément transformée en hôpital temporaire.

Les cours commerciaux pour les hommes (français, anglais, allemand, espagnol, arithmétique, comptabilité, dessin, sténo-dactylographie) auront lieu les lundis, mercredis et vendredis, de 7 heures 1/2 à 9 heures du soir. Leur ouverture est fixée au lundi 12 octobre ; les inscriptions seront reçues aux mêmes heures, 39, avenue Trudaine, le lundi 5, le mercredi 7 et le vendredi 9 octobre.

Les cours commerciaux pour les femmes et les jeunes filles (français, anglais, arithmétique, comptabilité, droit, sténo-dactylographie) auront lieu les mardis, jeudis et samedis, de 7 heures 1/2 à 9 heures du soir. Leur ouverture est fixée au mardi 13 octobre ; les inscriptions seront reçues aux mêmes heures, 1, rue Brochart-de-Saron le mardi 6, le jeudi 8 et le samedi 10 octobre.

Les volontaires cyclistes. — Le président de la Société militaire Sambre-et-Meuse, chargé d'utiliser sa société pour l'organisation d'un service auxiliaire de volontaires cyclistes, adresse un pressant appel à toutes les générosités.

L'organisation et l'entretien de son service étant entièrement à sa charge, le président sollicite des dons en espèces et en nature. Il a surtout besoin de vêtements, conserves, légumes secs, accessoires de cycles et pièces détachées.

Il recevra avec la plus vive reconnaissance tous les dons, quels qu'ils soient, à sa permanence, 22, rue des Petites-Ecuries.

La rentrée des classes. — L'Ecole d'Electricité Bréguet (81, rue Falguière) nous prie d'annoncer que la rentrée des classes est fixée au lundi 12 octobre pour les internes et au mardi 13, à 8 heures 1/2 du matin, pour les externes et les demi-pensionnaires.

La réouverture de l'Ecole de Commerce. — L'Ecole Supérieure pratique de Commerce et d'Industrie de Paris étant actuellement occupée par l'hôpital auxiliaire n° 101, la chambre de Commerce a décidé que les cours du cycle supérieur (quatrième et cinquième années) seront ouverts le 4 novembre prochain, dans le local de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, 108, boulevard Malesherbes.

Rien n'est changé dans les programmes, ni dans l'organisation de l'enseignement, ni dans les prix de pension de l'Ecole Supérieure.

Les inscriptions sont reçues 79, avenue de la République, tous les jours, de 9 heures à 11 heures et de 14 heures à 16 heures, sauf les jeudis et dimanches.

Internat - Demi-Pension - Externat
Ecole Mariaud, 61, rue de Passy
FACILITES DE PAIEMENT

La guerre illustrée

La collection d'*Excelsior* constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Le stock des collections des numéros d'EXCELSIOR parus depuis le commencement de la guerre et que nous avions réservées pour nos abonnés et lecteurs a obtenu un succès si considérable qu'il ne nous reste plus pour le mois d'août que des collections incomplètes. Nous ferons tous nos efforts pour donner encore satisfaction aux demandes en adressant les quelques numéros qui nous restent, mais les demandes ne devront porter que sur les numéros PARUS DEPUIS LE 11 AOUT jusqu'à aujourd'hui, à l'exception des numéros datés des 21, 24, 28, 29 et 31 août, qui sont complètement épuisés, comme tous ceux parus du 29 juillet au 10 août inclus.

Mais nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pouvons assurer des collections complètes A PARTIR DU 1er SEPTEMBRE à tous ceux qui souscriront un abonnement, fût-il de trois mois, en faisant remonter cet abonnement AU 1er SEPTEMBRE.

Nos abonnés recevront GRATUITEMENT notre numéro spécial de 16 pages, dont 14 pages d'illustrations, LA GUERRE ILLUSTREE, paru à Toulouse le 20 septembre, en même temps que notre numéro ordinaire publié à Paris. Nos lecteurs recevront ce numéro contre 10 centimes.

Nous pourrons également fournir à nos lecteurs des collections complètes ou des numéros séparés à partir du 1er septembre jusqu'à aujourd'hui.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

On ne pénètre pas dans les zones des armées combattantes

Le gouverneur militaire de Paris rappelle à toutes les personnes (sans exception) munies de laissez-passer temporaires de circulation — quelle qu'en soit la formule — que, sous aucun prétexte, ces autorisations ne sauraient donner le droit de pénétrer dans les zones des armées combattantes. Toute infraction à cet ordre expose aux pénalités les plus rigoureuses.

Le Carnet de la Solidarité

Le timbre de la Croix Rouge. — La Croix Rouge Française, qui se compose, comme on sait, de trois sociétés (Société Française de Secours aux Blessés Militaires, Union des Femmes de France, Association des Dames Françaises), a obtenu des pouvoirs publics, depuis le commencement des hostilités, la création d'un timbre-poste facultatif de 15 centimes, dont 10 centimes pour l'administration des postes et 5 centimes pour la Croix Rouge.

L'administration des postes et télégraphes avait immédiatement créé des timbres provisoires en apposant sur les timbres usuels de 10 centimes un cachet portant une croix rouge et la mention : 5 centimes.

Aujourd'hui, le timbre définitif de 15 centimes est mis en vente par toute la France dans les bureaux de poste et les débits de tabac.

Ceux qui voudront s'imposer ce très léger supplément de dépense et mettre sur toutes leurs correspondances ce timbre nouveau de 15 centimes feront ainsi chaque fois un don de 5 centimes à la Croix Rouge Française, dont les besoins sont énormes, et qui rend de si grands services à nos soldats blessés. Ce sera de leur part un acte patriotique et charitable à la fois.

Les ouvroirs parisiens. — Par suite du départ précipité de leurs organisateurs, plusieurs œuvres de bienfaisance instituées récemment ont dû cesser de fonctionner.

L'association l'Amélioration du Logement ouvrier informe le public que les ouvroirs installés par elle n'ont pas fermé leurs portes un seul jour depuis leur fondation.

L'ouvroir de Levallois occupe 30 ouvrières, celui de Gentilly 60, celui de la rue de la Convention 130 ; enfin, le plus important qui fonctionne, 92, rue du Moulin-Vert (14e arrondissement), distribue chaque jour des salaires à 180 femmes qui ne reçoivent pas le secours militaire. Ces ouvrières réparent des équipements militaires et confectionnent des toiles de tentes.

Le comité directeur sera infiniment reconnaissant aux personnes charitables qui voudront bien lui confier des commandes.

Les envois de linge aux soldats. — Le comité qui s'est formé à Bernay (Eure) fait connaître qu'il ne peut se charger que des paquets destinés aux 24e, 224e et 17e territorial, régiments du dépôt de Bernay.

Tous les paquets qui lui ont été adressés pour d'autres régiments seront, s'ils ne sont pas réclamés dans la huitaine par leurs expéditeurs, remis à des hommes des 24e, 224e ou 17e.

Pour retrouver les disparus. — M. Lippens-Peltzer nous écrit de Gand :

« Monsieur,

« Puis-je vous demander de bien vouloir faire mettre dans votre journal, qui est lu partout, que sa famille demande où se trouve le lieutenant Robert Haukar, du 3e régiment d'artillerie *belge*, 2e division, qui a été blessé au combat de Namur. Il a été transporté à Hirson, évacué à Reims, et depuis lors, pas de nouvelles. On peut écrire ou télégraphier : Lippens-Peltzer, 68, rue Neuve-Saint-Pierre, à Gand. »

TIVOLI-CINEMA

TIVOLI-CINÉMA présente cette semaine (du 25 septembre au 1er octobre) un programme remarquable. En premier lieu, il faut citer *le Pardon des Cloches*, grand film patriotique et artistique qui est appelé au plus grand succès, tant par sa mise en scène impeccable que par sa brillante interprétation musicale.

Max est décoré et toutes les *actualités* au jour le jour confirment le succès de *Tivoli-Cinéma* qui donne, tous les jours, des *matinées* à 2 h. 1/2 et des *soirées* à 8 heures. (Tél. : Nord 26-44.)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Mary.

Ayuntamiento de Madrid

Un convoi de prisonniers allemands à Vincennes

Hier matin, un convoi de 82 médecins-majors et de 400 prisonniers allemands, ainsi que de 132 infirmières de même nationalité, est arrivé au Fort-Neuf de Vincennes. Les prisonniers, encadrés par des chasseurs à pied et des dragons, étaient descendus du train en gare de Fontenay.

Les éclaireurs cyclistes autrichiens

L'avance des troupes russes en Autriche s'accentue de jour en jour. Nos alliés marchent actuellement sur Cracovie, mettant partout en déroute les armées du vieil empereur François-Joseph. Voici un groupe d'éclaireurs cyclistes autrichiens partant en reconnaissance.

Ayuntamiento de Madrid